Petits et grands événements autour des carrières du Salève

Elles font - malheureusement ? - partie de notre paysage depuis plus de cent cinquante ans. Elles ? Ce sont les carrières du Salève qui, paradoxalement, du fait de leur proximité avec les chantiers de Genève et de la région, évitent que des centaines de camions n'amènent de plus loin les matériaux nécessaires à ces constructions. Cela dit, et contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, leur avenir est scellé.

En 2003, les deux entreprises regroupées sous la bannière "Carrières du Salève" - les maisons Chavaz et Descombes - ont obtenu une nouvelle et ultime concession de trente ans, assortie de conditions d'exploitation très strictes et d'une réhabilitation progressive du site qui devrait avoir retrouvé son aspect "naturel" dans 22 ans. En 2033, il ne restera plus sur le site qu'une petite base d'exploitation de granulats invisible dans le paysage. Mais plus que le futur, c'est le passé qui nous intéresse dans cette rubrique. Nous allons donc évoquer, à travers des articles empruntés à l'indispensable "Cultivateur Savoyard", quelques petites histoires ayant pour cadre ces carrières.

Ainsi, dans son édition du 18 janvier 1894, ce journal détaille une première explosive : « *Dans une carrière au pied du Salève, le physicien genevois, M. Raoul Pittet, a procédé, vendredi 12 janvier dans l'après-midi, à une série d'expériences très réussies avec un explosif de sa composition : "la fulgurite". Parmi une centaine d'invités, on notait la présence du commandant Poitevin et du capitaine Herail de Brysis, de l'état-major de la 28e division, à Chambéry ; quelques membres du gouvernement genevois, de nombreux ingénieurs, des savants et des officiers suisses. Avec des charges graduées de moins de 120 grammes, la "fulgurite" produit des effets surprenants ; les détonations sont faibles et les projections d'éclats peu importantes.* »

Sous le titre "Un formidable coup de mine", un autre faits-divers qui aurait pu avoir des conséquences tragiques est évoqué dans le "Cucu" du 12 février 1903 : « *Le syndicat d'endiguement de Gaillard fait extraire de la pierre dans une carrière du Salève située au-dessus du Pas-de-l'Échelle. L'autre jour, un coup de mine a projeté un gros bloc à plus de 200 mètres. Après avoir traversé la ligne du funiculaire et celle du P.-L.-M., puis la route, le bloc vint tomber avec fracas sur le toit d'une maison, tout près du café Dunand. Les tuiles volèrent en éclats, les lattes furent brisées, la pierre troua ensuite le plafond et tomba sur un lit, fort heureusement inoccupé à l'heure de l'impact !* »

Les carrières du Salève : elles existent depuis 1830 et devraient disparaître du paysage à l'horizon 2033…

Enfin, concluons cet article par un sauvetage héroïque, narré dans l'édition du 2 août 1923 : « *M. Pinchon, maître carrier, avait préparé, dans une profonde galerie, une mine afin de détacher 4 000 m² de pierres. L'explosion s'étant produite, treize personnes, dont M. Pinchon et son fils, pénétrèrent dans la galerie. Un vieillard, qui travaillait dans le voisinage, remarqua alors que les visiteurs tombaient aussitôt entrés dans la galerie. Vite, il accourut et s'étant bouché les narines, il tira l'un après l'autre, par les pieds, ceux qui s'étaient engagés dans la galerie fatale. Deux médecins, aussitôt appelés, donnèrent les premiers soins aux asphyxiés, victimes des gaz toxiques provoqué par la déflagration de la poudre. Malheureusement, M. Pichon fils, sorti le dernier, ne put être rappelé à la vie.* »

DOMINIQUE ERNST